

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892
REDACTION: Bereket Zadeho.34-35 Margarit Harti ve Şhi - Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tel. 20094-95
Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les élections au Hatay La réunion d'aujourd'hui à Genève

Pari, 6. A.A. — Suivant une information que le journal *Le Temps* reçoit de Genève, le comité chargé de donner sa forme définitive à la loi électorale du Hatay se réunira lundi et prendra ses décisions à l'unanimité. Grâce à l'accord politique de janvier, l'impression prévaut que la plupart des demandes turques seront facilement réalisées. La loi sera proclamée par l'Etat mandataire qui la communiquera au conseil de la S.D.N. La France sera représentée à cette réunion par M.M. Du Tesson et Lagarde.

Les Turcs Etis du Hatay

Antakya, 6. — (Du Kurun) Le fils de Seyh Abdülhamit Hayyat, chef religieux des Turcs Etis, le Seyh Selim, qui a accompagné son père au cours de son voyage en Turquie a fait au retour des déclarations à un rédac-

teur du «Vahdet». Il a dit combien son père et lui ont été sensibles à l'accueil qu'ils ont trouvé en Turquie et il a rendu hommage aux grands progrès réalisés en peu de temps par ce pays.
Le Seyh a ajouté :
— En Turquie chacun, sans distinction de race ni de religion, est fier d'être Turc et d'appartenir au turquisme. Nous nous sommes entretenus à Adana et Mersin avec beaucoup de nos compatriotes et de nos parents. Du plus grand au plus petit, ils mènent tous une existence heureuse et tranquille ; ils sont satisfaits de leurs affaires et de leur situation. Le point qui mérite d'être particulièrement relevé c'est qu'on ne fait aucune distinction entre eux et les autres Turcs et qu'ils n'emploient pas d'autre langue que le turc.

La réforme de notre appareil judiciaire

Les nouveaux projets de loi

Ankara, 6. (Du correspondant du «Tan») — La Grande Assemblée Nationale mettra en discussion au cours de sa présente session, outre le budget de la nouvelle année financière, d'autres importants projets de loi. Il est très probable que la loi sur le barreau et les avocats sera discutée et adoptée au cours de cette session. Il est dit aussi que d'autres lois intéressant le fonctionnement de notre appareil judiciaire et d'une importance exceptionnelle, seront déposées sur les bureaux de la G.A.N.

On s'attend aussi à ce que prochainement certains projets de loi concernant notre relèvement économique soient envoyés à la Grande Assemblée Nationale. D'autre part les ministres des Finances et de l'Agriculture sont en train d'élaborer certains projets de loi devant être présentés au cours de cette session.

Les questions suivantes ont été examinées ces jours-ci au sein des commissions parlementaires et y ont reçu une solution :

La commission des Travaux publics

Le projet de loi concernant la mise en vigueur, après approbation par le ministre des Travaux publics, des décisions prises par le comité international des transports ; des décisions seront communiquées à la commission constituée selon les conventions internationales de transport par voie ferrée.

La commission de la Défense nationale

Le projet de loi modifiant l'article 1 de la loi No 2900 et concernant l'armement des officiers a été discuté et adopté.

La commission des requêtes

Les réponses parvenues des divers ministères et commissions concernant les requêtes qui ont été présentées à la commission et qui ont été inscrites à l'ordre du jour, ont été examinées et la suite qu'elles comportent leur a été donnée.

La commission des Finances

On a décidé de demander par « tezkeres » à la présidence du Conseil conformément à la loi No 2294, des réductions exceptionnelles pour les droits de douane devant être perçus sur :

Les planches dont l'importation de l'étranger s'impose de façon inévitable et qui servent pour l'emballage du sucre en cubes ;
Les albums imprimés en Allemagne pour la direction de la Presse ;
Les bouteilles utilisées par la fabrique d'Orman Çiflik ;
Les sucres qui seront importés de l'étranger.

Les troubles en Palestine Quarante morts à Djénine

Jérusalem, 7. — Les troubles continuent en Palestine. Sur tout dans le nord, les fusillades sont continuelles. On communique que le nombre des morts, lors des combats de Djénine, s'est élevé au total à 40.

Le «Darüşşafaka» a célébré hier le 65e anniversaire de sa fondation

Les anciens diplômés du «Darüşşafaka» ont organisé hier une réunion de famille au local de cette institution à l'occasion du 65ième anniversaire de sa création. Le Darüşşafaka est en effet un des foyers de science les plus anciens et les plus glorieux d'Istanbul.

A cette réunion qui s'est déroulée dans une atmosphère de sincère cordialité, participèrent les premiers diplômés du «Darüşşafaka», des retraités entre 60 et 70 ans, des hommes en pleine vigueur qui occupent à l'heure actuelle de hautes situations, ainsi que des jeunes diplômés de cette école qui poursuivent leurs études à l'Université. Tous entendirent, debout, l'hymne de l'Indépendance. Puis le président de l'Association des anciens élèves M. Vafik Palmir, prononça une courte allocution et remercia tous ceux qui avaient voulu honorer de leur présence cette petite fête. Ensuite M. Togo, professeur à l'Ecole de commerce, prononça un bref discours.

Il dit entre autres :
— Cette fête que nous renouvelons chaque année avec plaisir nous retrouve aussi, d'année en année, plus vieillie. Mais nous remarquons avec joie que le «Darüşşafaka» se rajoute chaque année un peu plus et se dresse comme un monument vivant de science et de savoir.

Il a été décidé d'adresser des dépêches des remerciements et d'hommages à notre Chef Atatürk, au président du Conseil qui, selon les traditions, est considéré comme le président honoraire de l'Association, au ministre de l'Instruction Publique, ainsi qu'à M. Ismet İnönü député de Malatya, qui a rendu de grands services à l'école.

Lorsque le côté officiel de la fête fut pris fin, celle-ci prit l'aspect d'une réunion de famille. On récita des vers de notre poète connu Ismail Safa. Un ancien élève de l'école lut ensuite la liste de ceux qui... avaient été privés de sorties ! A l'évocation des motifs des punitions infligées les «anciens» se souvenaient avec envie des jours heureux de leur jeunesse. On descendit ensuite au réfectoire où l'on goûta au repas traditionnel de l'école composé de haricots, et de compote et l'on chanta tous en chœur la marche du Darüşşafaka.

Pour le maintien de l'ordre en Autriche

Vienne, 7. — Dans une allocution qu'il a prononcée à la Radio le ministre d'Etat M.Zernatto a résumé la situation, telle qu'elle se présente au lendemain des conversations de M. Seyss-Inquart à Linz. Le respect de l'autorité est exigé de tous ; quiconque ne respecte pas la discipline devra disparaître de la scène politique. Quiconque combat l'Etat doit savoir qu'il se heurtera non seulement aux lois mais en vertu des récents accords de Berchtesgaden, aux deux gouvernements intéressés, c'est à dire au peuple allemand tout entier.

Le torpillage du «Baleares» Une escadre «rouge» rencontre une escadre nationale et prend chasse

Les destroyers gouvernementaux envoyés à l'attaque pour protéger la retraite de leurs croiseurs réussirent un coup de torpille heureux

FRONT MARITIME

Nous avons plus d'une fois indiqué la curieuse façon dont les unités de la flotte espagnole sont réparties entre les belligérants actuels : les nationaux ont les deux plus grands croiseurs de cette flotte, le Canarias et le Baleares, magnifiques unités de 10.000 tonnes, toutes neuves, et un croiseur de 7.400 tonnes (Almirante Cervera) contre 2 croiseurs de 7.100 tonnes (Miguel de Cervantes et Libertad) un de 4.500 tonnes (Mendez Nunez), et un vieux bâtiment de 4.000 tonnes.

En revanche, ils ne disposent que d'un seul destroyer (le Velasco) contre une quinzaine à leurs adversaires. Dans ces conditions leur flotte dispose d'avantages précieux : une plus grande autonomie (les deux Canarias ont un rayon d'action de 8.000 mètres à 15 nœuds, alors que 512 milles seulement séparent Barcelone de Gibraltar), une artillerie plus puissante que celle de leurs adversaires et d'une plus grande portée. Par contre, elle est insuffisamment défendue contre un coup de main rapide de la part de destroyers ennemis agissant par surprise, à la faveur de la nuit ou des premières lueurs de l'aube.

La flotte gouvernementale est concentrée à Carthagène, grand centre maritime et de constructions navales, d'où elle n'a tenté que de rares et timides sorties. Elle est surveillée de près par les nationaux qui se tiennent habituellement en croisière par le travers du Cap Palos, à une trentaine de kilomètres à l'Est de Carthagène.

C'est là que les gouvernementaux ont réalisé hier une attaque réussie dont un communiqué officiel du ministère de la Défense nationale de Barcelone rend compte dans les termes suivants :

«La flotte républicaine a engagé un combat, ce matin, à 2 h. 20, avec les croiseurs franquistes Canarias, Baleares et Almirante Cervera, à 70 milles (120 km.) du cap Palos. Une torpille de nos destroyers frappa le croiseur occupant le second rang dans la ligne ennemie et qui était soit le Canarias, soit le Baleares. A bord du navire une grande explosion se produisit et le bâtiment s'inclina.

A la pointe du jour, sept avions rapides de grand bombardement se dirigèrent vers le lieu du combat naval. Les aviateurs observèrent que le croiseur «franquiste» était entouré de flammes et sept bâtiments croisés autour. Les appareils républicains bombardèrent le navire en flammes. Les bombes tombèrent à proximité.

D'après des informations ultérieures, l'attaque a été réalisée par le destroyer Lepanto. C'est un bâtiment de 1536 tonnes, lancé vers 1926, et filant 36 à 17 nœuds. Son armement comprend 5 canons de 12, un de 7, 6 anti-aériens, 4 mitrailleuses et 6 tubes lance-torpilles de 53,3, en deux groupes de 3 chacun. Son équipage est de 101 hommes.

L'équipage des croiseurs du type Canarias s'élève à 755 hommes. Le bâtiment torpillé paraît être le Baleares.

Le sauvetage des survivants

Il semble que parmi les sept navires qui secouraient le croiseur endommagé figuraient le conducteur d'escadre Kempoensfeld (D. 78) et le destroyer Boreas (H. 77) britanniques. Un matelot du Boreas a été tué par un

FRONT DU SUD

Rome, 7 mars. — (Par Radio). — Les informations complémentaires qui parviennent d'Espagne et notamment un communiqué détaillé du ministère de la Marine de Barcelone permettent de reconstituer la façon dont s'est déroulé le combat naval d'hier matin.

Une escadre gouvernementale composée des croiseurs Libertad et Mendez Nunez, accompagnés par un certain nombre de destroyers d'escorte, s'est trouvée à moins de 3000 mètres des trois croiseurs nationaux, Canarias, Baleares et Almirante Cervera.

Un vif combat s'engagea aussitôt. Les navires de guerre nationaux, au moyen d'obus éclairants, identifièrent très exactement les croiseurs gouvernementaux et dirigèrent contre eux un tir très précis de leurs grosses pièces de 20 cm. La situation fut tout de suite très critique pour les deux petits croiseurs gouvernementaux qui, encadrés par les obus ennemis, prirent chasse.

En même temps ordre était donné aux destroyers de se porter au devant de l'ennemi pour essayer de l'arrêter et protéger la retraite des croiseurs.

Les destroyers gouvernementaux s'élançèrent donc à l'attaque protégés par la nuit.

Le navire Barcaiztegui lança quatre torpilles dans la direction des croiseurs nationaux, l'Almirante Antequera en lança cinq et le Lepanto trois.

A ce moment, une grande flamme s'éleva à bord de l'un des croiseurs nationaux, accompagnée par une violente détonation. Aussitôt les croiseurs nationaux cessèrent le feu. Les croiseurs gouvernementaux en firent autant.

A 7 h. 45, l'escadre gouvernementale rentra à Carthagène. éclat de bombe et 3 autres ont été blessés.

Suivant des informations de Gibraltar, les destroyers britanniques ont sauvé plus de cent membres de l'équipage du Baleares qui aurait coulé.

Grenade 7. (A.A.) — Les troupes «franquistes» ont progressé de cinq kilomètres le long de la route Alcala la Real-Grenade, s'emparant de l'importante position de Cabeza del Molino.

L'Allemagne maintient ses revendications coloniales

Berlin, 7. — Le ministre de l'Economie M. Walter Funk a inauguré hier la Foire du Printemps à Leipzig. Dans un discours qu'il a prononcé à cette occasion, il a parlé de l'orientation de la politique économique de l'Allemagne qui tend vers le développement du commerce extérieur. A cette occasion, il a également fait allusion au problème des colonies. Les revendications allemandes, a-t-il dit, sont basées à la fois sur des considérations de prestige et sur des nécessités concrètes inéluctables. Le traité de Versailles a donné au retrait des colonies allemandes le caractère d'une punition déshonorante, ce que l'Allemagne ne peut pas tolérer. Les colonies constituent d'autre part un complément indispensable de l'économie allemande comme source de matières premières et comme débouché.

Le colonel Beck a reçu à Rome un accueil très cordial

Rome, 7. A.A. — M. Beck, ministre des Affaires étrangères de Pologne, est arrivé hier soir à Rome. Il a été salué à la gare par les ministres Ciano et Starace et de nombreux représentants du gouvernement, de l'armée et du parti. Le ministre a passé en revue la compagnie d'honneur du 2ième Régiment de grenadiers et, au sortir de la gare, il a été vivement acclamé par les organisations du parti et par la foule.

M. Beck déposera ce matin des couronnes aux tombeaux des rois au Panthéon, à la tombe du Soldat Inconnu, au mémorial des fascistes et au pied du buste du maréchal Pilsudski. Il sera reçu ensuite en audience par le roi.

M. Beck sera reçu dans l'après-midi par M. Mussolini au Palais de Venise. Après le déroulement du program-

me officiel qui s'étend à trois journées, M. Beck rendra une visite au cardinal-secrétaire d'Etat Pacelli.

Commentaires parisiens

Paris, 7. — Les journaux parisiens commentent ce matin longuement la visite de M. Beck à Rome. L'opinion générale est que le résultat en sera la reconnaissance de l'Empire italien par Varsovie. On rappelle à ce propos que la Pologne avait été la première à lever les sanctions contre l'Italie et que M. Beck avait déclaré déjà l'an dernier que, pour son gouvernement, la question éthiopienne était close.

Dans le «Populaire» M. André Leroux se préoccupe de l'éventualité de la création d'un axe Rome-Budapest-Vienne-Varsovie qui serait le complément de l'axe Rome-Berlin.

Une préface de M. Mussolini à un livre sur la campagne d'Ethiopie

Rome, 6. — M. Mussolini a écrit la préface du livre du général Bollati, sur la campagne italo-éthiopienne, en relevant combien sont ridicules les critiques des soi-disant experts militaires étrangers. Elles constituent aujourd'hui un misérable tas de débris informes, tandis que la plénitude de la victoire italienne, due à la science des chefs, au courage des soldats et aux vertus du peuple éclate de façon toujours plus brillante.

Le trône et le sceptre du Négus au Musée colonial italien

Rome, 7. — Le maréchal Graziani remis au Duce le trône et le sceptre du Négus qui figureront au Musée colonial italien.

A la veille des négociations anglo-italiennes

La note dominante est à l'optimisme

Rome, 7. — Lord Perth est arrivé hier dans la Ville Eternelle.

Les journaux reçoivent de leurs correspondants à Londres des commentaires détaillés sur les dispositions que l'on constate dans les milieux politiques anglais, à la veille des pourparlers italo-britanniques. En général, ils enregistrent que l'optimisme domine.

Le «Popolo d'Italia» constate qu'en raison des dispositions qui se font jour actuellement en Angleterre, il y a lieu d'espérer que cette fois-ci, les actes suivent les paroles.

Les inondations en Californie

New-York, 7. — Le nombre des victimes des inondations dans le Sud de la Californie a atteint 400 morts ; les dégâts sont évalués à 65 millions de dollars.

Deux missions en Orient

L'ambassadeur Louis Deshayes de Cormenin (1)

C'est une figure assez effacée que celle de ce très jeune diplomate, mort à 32 ans, sur l'échafaud, dont M. Gérard Tongas s'est plu à reconstituer la brève carrière avec une précision et un luxe de détails qui supposent un travail de préparation et de documentation réellement imposant.

L'auteur estime que c'est surtout une figure méconnue. Son héros eut, en effet, le mérite de conclure, dès 1629, le premier traité de commerce entre la France et la Russie ; c'est son ambassade de 1624, au Danemark, qui décida Christian IV à entrer dans la guerre de Trente Ans. Voilà évidemment des titres qui justifieraient une certaine notoriété.

Mais Louis Deshayes de Cormenin remplit aussi des missions en Orient, en 1621 et en 1626. C'est surtout à ce point de vue qu'il nous intéresse et c'est sans doute aussi pour cela qu'il a été choisi par l'auteur car, nous le savons par ses publications précédentes, rien de ce qui concerne la Turquie ne laisse indifférent M. Gérard Tongas.

La querelle... des deux lampes !

La première mission diplomatique de Louis Deshayes avait un motif qui pour nous sembler futile, à la lumière de nos conceptions actuelles ; à l'époque, elle revêtait une importance capitale dans ce vieil Orient qui avait toujours été la terre traditionnelle des prophètes, le berceau des religions, le théâtre des querelles continuelles des Eglises et du choc des croyances rivales. Les religieux Français avaient en leur possession personnelle la grotte creusée sous le chœur de l'église de Bethléem, où l'emplacement même de l'étable où est né Jésus-Christ. Les Arméniens avaient essayé de les en déposséder et avaient commencé par allumer deux lampes sur la grotte. Il n'en avait pas fallu davantage pour que le Roi

de France, informé du fait par l'entremise de son ambassadeur à Istanbul, s'empressât de dépêcher un envoyé spécial à Jérusalem — en l'occurrence Louis Deshayes de Cormenin — avec mission « de faire rendre justice, par le Grand Seigneur, aux Religieux Français de Terre Sainte et d'établir à Jérusalem un Consulat français qui devait assurer l'exécution des ordres donnés par le Sultan, et veiller par la suite au maintien des garanties accordées aux Catholiques ».

L'incident dont il s'agit ici n'est pas unique, dans les annales de la Palestine. L'histoire des Lieux Saints est même faite tout entière des luttes de ce genre pour les prétextes en apparence les plus insignifiants. La rivalité latente entre les desservants de cultes divers — qui tous, pourtant, ont leur origine dans la doctrine de mansuétude et de charité du Christ, — éclate fréquemment, de nos jours encore, en scènes burlesques ou insolentes, indignes, à coup sûr, du radieux idéal de fraternité humaine au nom duquel on s'y livre.

«Voilage de Levant»

Toujours est-il que pour accomplir sa mission, l'envoyé du Roi Très Chrétien entreprit une longue et fatigante expédition à travers toute l'Europe centrale et orientale, descendit le Danube, traversa les Balkans et passa aussi par Istanbul. Il a laissé, à ce propos, une relation de ce «Voilage de Levant» dont l'auteur nous affirme qu'elle est très pittoresque. Et ici, nous chercherons une amicale querelle à M. Tongas pour n'avoir pas puisé, plus largement qu'il ne l'a fait dans ce récit. Ce «Voilage de Levant» fait par le commandant du Roy en l'année 1621 et publié à Paris en 1624, chez A. Taupirant, est certainement un ouvrage très rare, par fait-

(1) — Par M. Gérard Tongas édité : R. Leblond, 49, Rue d'Hauteville, Paris X.

LA VIE LOCALE

Un précurseur

Sait Mehmet Çelebi zade Sait paşa

C'est lui qui, la première fois a pensé chez nous à établir une imprimerie.

Il a été ambassadeur après de divers Etats et après avoir occupé de hautes fonctions il a été élevé également au grand vézirat. Sait Mehmet était une des figures les plus importantes du commencement du XVIIIème siècle; il était fils de l'illustre Mehmet Çelebi, surnommé Yirmi sekiz (Vingt huit).

En 1719, Sait Mehmet accompagna à Paris son père, qui y était nommé ambassadeur de Turquie; Sait Mehmet fonctionnaire de l'ambassade Ahmet III régnait à l'époque et Nevşehirli Ibrahim paşa était grand vézir. Le roi de France était Louis XV, encore enfant. Pendant ce séjour à Paris, qui dura un an, Sait Mehmet mit son temps à profit, et retourna dans son pays avec de vastes idées de progrès et de civilisation. Il avait la conscience du devoir. Curieux de nouveautés, il avait visité à Paris les imprimeries et y avait recueilli des impressions utiles. Il voulut fonder la presse en Turquie.

Après son retour à Istanbul Sait Mehmet fut nommé au bureau de la correspondance du grand vézirat. En même temps il connut Ibrahim Mütefferik, prosélyte hongrois, avec qui il réussit, pour la première fois, à fonder une imprimerie. Pour cela on écrivit d'abord un livre dans lequel on exposait les grands avantages de l'imprimerie. Puis on publia un décret du «muftu» et un ordre du grand vézir. On rassura les fanatiques et les calligraphes, aux yeux desquels l'imprimerie paraissait une horreur; leur promettant qu'on n'imprimerait pas des livres de religion. On ménagea l'odieux préjugé et l'intolérance. Nevşehirli Ibrahim paşa était pour beaucoup dans cette initiative bienfaisante. Les gens éclairés voyaient dans l'imprimerie la bonne fée dont la baguette transformait tout en or. Enfin l'imprimerie commença à travailler. Dans le morne et lugubre silence de la décadence, retentit le bruit joyeux des machines. Quoique ce fut Mütefferik, l'homme à la main habile, et plus grand que sa réputation, qui travaillait personnellement à l'imprimerie, c'était Mehmet qui, par son influence et son crédit, permit de réaliser cet idéal. L'association de ces deux personnages dura trois ans et après une dizaine d'ouvrages imprimés, parmi lesquelles se trouvait le dictionnaire de «Van Kotur», Sait Mehmet se sépara de son associé. Ayant gagné les bonnes grâces de Damad Ibrahim paşa, il fut nommé au divan impérial. En 1732, il fut envoyé comme ambassadeur auprès de Charles XII, roi de Suède. Il avait notamment pour mission de rappeler au monarque les dettes qu'il avait contractées, durant son séjour en Turquie. L'ambassade et le voyage durèrent 11 mois. A son retour de Stockholm Sait Mehmet en fit au gouvernement une relation importante. Le style et le langage en sont plus distingués que dans les relations de son père sur son ambassade à Paris. Ultérieurement Sait Mehmet prit le secrétariat des «Spahis». Il a participé aux campagnes heureuses contre l'Autriche et la Russie. En 1739, il fut chargé de mener les pourparlers avec ces deux Etats. Puis, il fut envoyé pour délimiter les îles situées sur la Save. En 1741, il fut nommé ambassadeur à Paris. Sa supériorité lui valut ce poste élevé. C'était pour la deuxième fois qu'il se rendait dans la capitale française. Il y trouvait des souvenirs presque à chaque pas. A l'époque de sa nomination le sultan était Mehmet I, et le grand vézir Hekim oğlu Ali paşa. Le roi de France était toujours Louis XV.

Cette ambassade de Sait Mehmet fut très brillante et pleine de succès. La politesse et les belles manières de cet habile et galant homme, qui parlait

Les efforts perdus

La création d'une Union des auteurs et éditeurs s'impose

Deux jeunes et valeureux collègues, MM. Orhan Şaip et Sami Sureyya, ont sans le vouloir et s'ignorant tous les deux traduit le même ouvrage qu'ils ont livré à la publicité.

Dernièrement le même fait s'est produit avec la traduction de *Thais* par M. Nasuhi Bayar et un autre auteur.

Nous pouvons, note l'*Ulus*, multiplier ces exemples.

Mais nous ne connaissons que les ouvrages qui sont publiés. Qui sait que des documents sont restés à l'état de copie leurs auteurs s'étant aperçus qu'un autre les avait devancés dans la traduction, regrettant par ailleurs la somme de travail qu'ils avaient dépensée...

Pour une nation qui a beaucoup à faire dans le domaine de la traduction on ne saurait ne pas regretter que soit dépensé en vain même le plus petit effort.

En tout cas ce n'est que dans notre pays que l'on constate la traduction d'un ouvrage faite par plusieurs personnes à la fois. Il est très rare que le même fait se produise en Allemagne et en France qui sont au point de vue de la traduction et de l'édition des pays plus avancés que le nôtre.

Vu la convention internationale sauvegardant les droits d'auteur l'obligation de prendre l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur peut relativement empêcher des situations ainsi embrouillées en ce qui concerne les nouveaux ouvrages. De plus la solidarité qui existe dans ces pays entre éditeurs est à ce point de vue un très fort obstacle.

Or, chez nous par contre nous ne disposons d'aucun de ces moyens.

Nous ne pouvons certes pas prétendre que le moment est arrivé pour nous d'entrer dans la convention internationale regardant les droits d'auteur. En l'état nous devons trouver un autre moyen pour éviter ces doubles traductions.

Pour ce faire la meilleure méthode consiste à créer une union professionnelle des auteurs et des éditeurs.

Les profits à retirer de cette institution ne se limiteront pas à régulariser l'activité constatée dans le domaine de la traduction, mais ils seront dans une plus large mesure encore acquis à notre culture nationale.

le français mieux que les autres représentants étrangers, avaient fait une excellente impression en France. C'est l'un des meilleurs ambassadeurs que la Turquie ait eus. Aoubout un an Sait Mehmet reçut les fonctions de grand dignitaire chargé de tracer le chiffre impérial sur les édits. Pendant un certain temps il fut envoyé en Egypte. En 1755 il fut créé grand vézir avec le titre de paşa. Il occupa 11 mois et demi ce poste élevé.

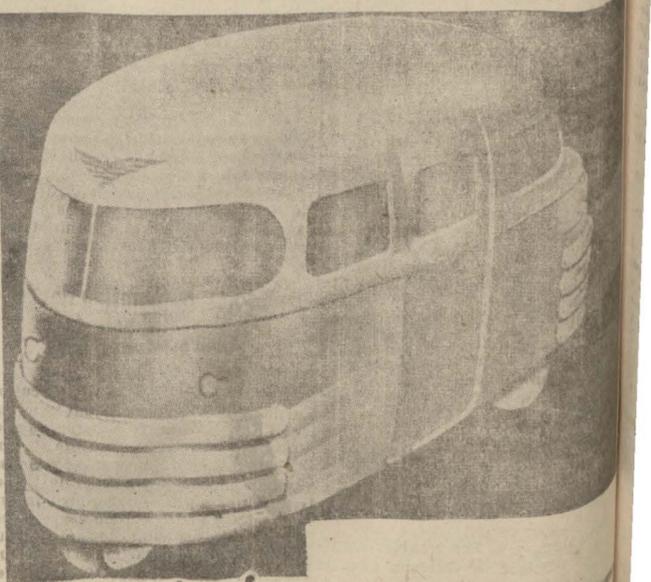
Destitué, il fut envoyé à Istanbul lieu des exilés. Sa disgrâce fut brève. Il devait être tour à tour gouverneur d'Egypte, d'Adana et de Marsoûn il décéda.

Sait paşa connaissait aussi la médecine. Il a un ouvrage sur cette science. On a de lui encore deux ouvrages en langue persane. Enfin c'était un homme de rare mérite qui voulait transformer son pays à l'europpéenne et comme tel un lointain précurseur de notre chef bien aimé Atatürk.

M. CEMIL PEKYAŞI

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
an	Lira	an	Lira
1 an	13,50	1 an	23,00
6 mois	7,00	6 mois	12,00
3 mois	4,00	3 mois	6,00



Les formes des autos subissent une évolution singulière. Voici un dernier délé d'auto ultra-aérodynamique. Est-il besoin d'ajouter que c'est un type unique ?

justice, lui infligèrent l'exposé véhément de leurs desiderata et menacèrent même... de le faire arrêter ! Louis Deshayes eut-il l'imprudence de leur faire des promesses trop concrètes ? Le fait est que le comte Harley de Césy lui prêta des intentions hostiles à son égard, qu'il n'avait probablement pas. Et autant par mesure de représailles que pour défendre sa situation personnelle auprès de la Porte, il s'abstint de lui obtenir l'audience indispensable pour lui permettre de réaliser sa mission auprès du «Sophi». Cet ambassadeur était d'ailleurs homme de ressources et fort peu scrupuleux quant aux moyens devant lui permettre d'arriver à ses fins.

«Il essaya — nous rapporte M. Tongas — de faire croire à ses créanciers que Louis Deshayes avait apporté l'argent nécessaire pour liquider ses dettes et, par mille artifices, il tâcha de les irriter contre l'envoyé extraordinaire du Roi de France. Sans l'intervention de l'ambassadeur d'Angleterre, Thomas Roe, qui calma leur furie, les commerçants auraient assailli chez lui Louis Deshayes. Ce dernier fut enfin prévenu par des amis que Philippe de Harlay voulait le faire assassiner...»

Il jugea bon alors de ne pas insister davantage et n'obtint d'un passeport que lui avait envoyé le «secrétaire d'Etat du Grand Seigneur» il partit pour Alep, décidé à y attendre les ordres ultérieurs du Roi. De là, il devait gagner Naples, puis Rome, pour suivre par la fureur tenace de son adversaire, De Harlay écrivait en effet, au conseiller du roi d'Herbault le 4 octobre 1626 :

«Je crois, Monsieur, que vous avez su comme le Sr Des-Hayes partit, d'ici sans dire adieu pendant que j'étais réfugié sur le canal de la mer Noire, sur l'incident de peste, qui m'emporta un de mes gens, et m'ayant dit qu'il attendait les réponses du Roy touchant ce prétendu voyage en Perse. Je ne pensais pas qu'il dut faire cette éclipse; mais ne m'ayant pas trouvé d'opinion de hasarder aucune chose, qui put préjudicier au Service de Sa Majesté, il aura pris cette belle résolution...»

On ne saurait, n'est-ce pas, être plus ironique ni plus fielleux ! Il est vrai que Louis Deshayes le desservit à son tour tant qu'il le put, dans la Ville Eternelle, auprès du Pape — le tout naturellement au nom du Roi dont tous deux se proclamaient les fidèles serviteurs.

Une voie détournée pour le commerce du Levant

Quant au commerce de la Perse, Louis Deshayes allait avoir encore à s'en occuper. A l'époque, toutes les marchandises venant de ce pays devaient traverser la Turquie, à dos de chameau, jusqu'à Alep. Le voyage durait, paraît-il, 46 jours.

De forts droits de douane étaient perçus par le gouvernement ottoman lors de leur embarquement à Iskenderun (Alexandrette). Le «Sophi», furieux de voir les Turcs, ses ennemis, s'enrichir, estimait-il, à ses dépens, notifia à la France en 1629 que, désormais, si elle voulait continuer à trafiquer avec la Perse, il lui faudrait adopter une autre route : celle de la mer Caspienne, d'où les produits de la Perse seraient dirigés sur Astrakan d'abord et de là sur Narva ou sur Arkangelsk. Richelieu vit surtout dans cet itinéraire la possibilité de soustraire le commerce de l'Orient à la menace des Barbaresques. Il fut encouragé d'ailleurs dans cette voie par

«le Père Joseph, l'Eminence grise, qui rêvait d'une croisade contre les Turcs et aurait voulu voir nos marchands cesser de s'obstiner à trafiquer dans le Levant.» (1)

Louis Deshayes de Courmenin fut donc envoyé auprès des souverains du Danemark, de Suède et de Russie en vue d'étudier le nouveau trajet envisagé pour le commerce avec la Perse et de conclure les accords que son application nécessiterait. M. Gérard Tongas étudia minutieusement dans son ouvrage, les circonstances de cette ambassade et ses résultats. Il nous montre comment les boyards refusèrent d'accorder aux Français la liberté du commerce direct avec la Perse; en revanche ils s'engageaient à leur fournir eux-mêmes les produits du Levant à si bas prix, qu'ils n'auraient plus avantage à aller les chercher à leur pays d'origine...

En fait d'ailleurs, le commerce de l'Orient continua à suivre ses voies traditionnelles en dépit de Richelieu, des Boyards et du «Sophi», ce qui démontre une fois de plus qu'il a ses lois indépendantes des vicissitudes du temps et des caprices des gouvernants, même quand ceux-ci «ne veulent pas médiocrement ce qu'ils veulent...»

Quant à Louis Deshayes, il n'allait pas tarder à finir misérablement décapité pour crime de haute trahison. A son retour de Russie, après un court séjour sur ses terres à Montargis, il alla se mettre au service de Gaston d'Orléans, trahissant Richelieu qu'il avait si fidèlement — et si utilement — servi jusqu'alors. Capturé par un groupe de gens du Roi, à la faveur d'une attaque par surprise, ami-chemin entre Mayence et Francfort-sur-le-Main, il fut trouvé en possession de nombreux documents compromettants et conduit sous bonne escorte, par Metz et Paris, jusqu'à Béziers. Là, après un bref procès, il fut condamné et exécuté le 12 octobre 1632.

L'année même, un commissaire du Roi arrivait à Istanbul pour liquider enfin l'affaire des Douanes d'Alep dont il a été question plus haut. Le comte Harley de Césy triomphait...

G. Primi
1. — P. Charliat, «Trois siècles d'économie maritime française».

LE VILAYET

Les noms de famille

Une circulaire du ministère de l'Intérieur aux vilayets constate que l'importance de mentionner les noms de famille dans un bon nombre de documents adressés aux divers départements, dans certaines requêtes voire dans la correspondance officielle. Désormais quelle que soit l'urgence ou l'importance du document en cause, il n'y sera donné aucune suite tant que les noms de famille n'y seront pas mentionnés régulièrement. En même temps des poursuites seront entamées contre les fonctionnaires responsables.

Le transfert de la Bourse

On sait que la Bourse des Changes et valeurs d'Istanbul suspendra son activité le 31 mars et que la nouvelle Bourse d'Ankara commencera à fonctionner le 1er avril. Dès cette semaine plusieurs fonctionnaires de la Bourse de notre ville partiront pour la capitale.

Une délégation des agents de change, des changeurs en rapports d'affaires avec la Bourse et des intéressés en général partira aujourd'hui pour Ankara en vue d'exposer certains desiderata au ministère des Finances.

LA MUNICIPALITE

Pour encourager les mariages

Le ministère de l'Intérieur vient de communiquer aux départements intéressés de nouvelles instructions tendant à faciliter et à activer les mariages. Dans le cas où les deux futurs conjoints n'habiteraient pas la même ville ou la même localité, il suffira de la présentation d'une simple déclaration pourvue d'un timbre de 35 p'trs pour l'accomplissement des enregistrements et formalités. Cette obligation est entièrement abolie si les intéressés se trouvent dans les limites administratives d'un même «Kaza».

Les pierres tombales

L'enregistrement des cimetières et des tombes, ordonné par la présidence de la Municipalité, vient d'être achevé dans toutes les sections municipales. Les préposés affectés à l'accomplissement de cette tâche ont fait parvenir à la direction des cimetières de la Municipalité un relevé circonstancié indiquant l'emplacement les limites des cimetières musulmans, le nombre des pierres tombales qu'ils contiennent et qui ont été toutes numérotées par leurs soins, etc...

Le numéro en question a été apposé à la partie supérieure de chaque cippes funéraire, à la couleur rouge, de façon à ce qu'il puisse longtemps résister aux intempéries. On a procédé également à un relevé dans un registre spécial des inscriptions et de la date de chaque tombe.

Si l'on considère qu'il y a de grands cimetières qui contiennent des milliers de tombes et que la description de chaque tombe occupe une demi-page de registres utilisés à cet effet, il a fallu une cinquantaine de ces registres, choisis parmi les plus gros, pour mener à bien cette tâche.

On constate que parmi ces inscriptions funéraires il y en a qui ont une réelle valeur historique.

Les constructions sans permis

Il a été constaté que, dans certains quartiers de notre ville, des travaux de réparation, voire même la construction de nouveaux immeubles, ont été entrepris sans que le permis d'usage ait été sollicité au préalable ou de façon contraire aux dispositions de ce permis. Une circulaire adressée par la présidence de la Municipalité aux diverses sections municipales les avertit que, dans le cas où de pareils faits se produiraient à nouveau à l'avenir, les préposés aux services techniques en seront tenus responsables.

L'inhumation des indigents

Un ordre a été transmis aux intéressés concernant la façon dont on devra procéder à l'inhumation des indigents. Après que le médecin municipal aura délivré le permis réglementaire, un certificat d'indigence devra être délivré par la police. Faute de ces formalités, il ne sera pas procédé à l'envoi de corbillard. Les personnes qui succombent, dans la rue, à une mort subite, devront être transportées dans une civière au poste de police le plus proche d'où la levée du corps aura lieu après accomplissement des formalités indiquées ci-dessus.

LENSEIGNEMENT

Un nouveau règlement sur les «dozent» et assistants

On apprend que le rectorat de l'Université a décidé d'apporter cette année une solution définitive à la question des «dozent» et des «assistants», qui est l'une des plus complexes de notre enseignement supérieur. Grâce au projet élaboré dans ce but, on accroîtra le nombre des assistants et l'on s'assurera des dozent capables de fournir le rendement voulu. L'application en sera entamée à la Faculté de médecine. Les nouveaux diplômés ne seront plus soumis à la clause du service obligatoire dans les institutions de l'Etat. En revanche

certain d'entre eux, choisis à cet effet, seront tenus de servir pendant un délai déterminé comme assistants. A l'issue de ce stage, les jeunes en question entreront dans la carrière académique en devenant dozent.

Le nouveau projet comporte des dispositions importantes concernant l'avancement et les appointements de cette catégorie de personnel enseignant.

Le Dr Mazhar Uzmen a dit à ce propos à un journal du soir :

«Ceux qui, plus encore que les étudiants, doivent profiter des lumières des professeurs étrangers qui enseignent à l'Université, ce sont les dozent qui sont candidats à occuper un jour leur chaire. Nous voulons en voir bien davantage autour de ces éminents professeurs; nous voulons voir aussi des douzaines d'assistants. Jusqu'ici, le besoin s'imposait d'envoyer tous les jeunes diplômés en province, dans les bourgs et les «kaza» d'Anatolie. Aujourd'hui, cette nécessité ne subsiste plus. Nous pouvons donc faire une sélection parmi les éléments les meilleurs de chaque promotion.

Attribuons une branche spéciale aux jeunes gens issus de l'école de médecine militaire et de la faculté. Donnons leur la possibilité de travailler pendant des années, d'approfondir leur savoir, de manifester leurs dispositions personnelles. Les autres pourront se rendre utiles dans nos hôpitaux, nos dispensaires dont le nombre s'accroît de jour en jour.

L'Université de l'Est

Le ministre de l'Instruction publique M. Saffet Arıkan entreprendra prochainement un voyage d'études dans la région de Van, en connexion avec la fondation de l'Université de l'Est. Il sera accompagné par un groupe de spécialistes. On a jugé opportun de donner à la nouvelle Université le caractère d'une Cité Universitaire.

Professeurs, spécialiste et élèves auront leurs logements sur les rives du lac de Van et, petit en petit, cette agglomération formera le noyau d'une nouvelle ville.

LES ASSOCIATIONS

Béné-Bérith

A l'instar de chaque année, une fête d'enfants aura lieu à la Béné-Bérith le samedi 12 mars à 16 h. à l'occasion de Pourim. Les membres et amis sont cordialement invités.

"Dante Alighieri"

Mercredi 9 ort. à 19 h. dans la grande salle de la «Casa d'Italia» le Prof. Giulio Jacopi, de l'Université R. de Rome, directeur de la mission archéologique italienne en Anatolie, parlera sur le sujet suivant :

Les découvertes d'Aphrodisie (Conférence archéologique illustrée par la projection de 150 diapositives originales.)

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Demain 8 mars, à 18 h. 30, le Prof. İsmail Hami Danişmend fera, au Halkevi de Beyoglu, Tepebaşı, une conférence sur

L'Inde et l'Europe

Les souvenirs de M. Galip Arcan Samedi 12 mars, à 20 h. 30, l'excellent sociétaire du Théâtre de la Ville, M. J. Galip Arcan, fera une conférence au local du Parti du Peuple de la Rue Nurizya sur ses

Souvenirs de Théâtre

LA PRESSE

"Çigir"

Au sommaire de l'excellente revue d'Ankara «Çigir» (Le Sillon) dont le No 63, vient de paraître :

L'idéaliste, Hıfzı Ögüz Bekafa; Le mouvement de la pensée philosophique Hatemi Seni Sarp; L'Etat suivant Platon, Cemil Sena Ongün; le testament politique du cardinal de Richelieu, Dr Bekir Sitki.

Le pays turc. — Les Turcs de la région du Yakut, Prof. Abdülkadir İnan; et autres articles divers par M.M. Amet Ağaoglu, le Prof. M. Fuad Köprülü, etc...

LES ARTS

La "Filodrammatica"

Dimanche prochain 13 mars, à 17 h. 30 précises, la «Filodrammatica» jouera, à la «Casa d'Italia» la toute dernière comédie en 3 actes de S. Pugliese «Conchiglia».

Voici la distribution des rôles :

Giovanna	Mlle Pallamari
Zia Ernestina	Mlle F. Quintavalle
Dattilografa	Mlle M. Lanfranco
L'Innamora	Mlle C. Soravia
Paolo	M. V. Pallamari
Alfredo	M. G. Copello
Zio Luigi	M. E. Franco
Un client	M. Assante
L'Innamorato	M. N. Beghian
Ugo	M. N.N.

A Milan de nos jours.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

ment ignoré du grand public et qui n'a jamais, semble-t-il, été réédité. Il est en tout cas beaucoup moins connu que la relation de Pitton de Tournefort par exemple. Tout, par conséquent, doit y être intéressant et mériterait d'être cité. M. Tongas n'y glane que des broutilles. Nous apprenons, par exemple, que dès l'arrivée dans la première ville turque, les gens de la suite de l'ambassadeur furent surpris de voir que, dans le logis mis à leur disposition par le gouverneur, il n'y avait pas de lits, mais seulement une profusion de tapis. Louis Deshayes, qui était au courant des usages du pays, n'en fut nullement étonné, et il explique d'ailleurs que les Turcs

«... se sont accoutumés à s'asseoir, à manger et à dormir par terre, afin de n'être point obligés de porter des chaises, des tables et des lits, qui les embarrasseraient grandement, ayant assujé toutes leurs actions à cette sorte de vie.»

A Belgrade, Louis Deshayes fut installé dans une maison proche de la citadelle et M. Gérard Tongas d'ajouter à ce propos :

«Le garnison, pour montrer aux hôtes du Sultan qu'elle faisait bonne garde, demeura sur pied, toute la nuit, à hurler. En effet, selon une habitude turque encore pratiquée de nos jours, il n'y a point, dans leur armée comme dans la nôtre des rondes destinées à contrôler la surveillance; les sentinelles doivent s'appeler de quart d'heure en quart d'heure et par ce moyen repousser le sommeil»

Cette affirmation «encore pratiquée de nos jours», n'est-elle pas surprenante sous la plume de l'auteur d'une étude documentée, enthousiaste et précise sur la Turquie d'Atatürk ? Il s'agit évidemment d'une inadéquation, mais elle est regrettable. Nous eussions aimé aussi que l'auteur adoptât une orthographe moins fantaisiste pour les noms turcs, qu'il n'imprimât pas «Vreïn Chiaoux», qu'il sut qu'il ne pouvait pas y avoir de Kadi appelé «Habıl effendi» et que Godaverdy n'est autre qu'Hüdaverdi.

Mais trêve de critiques. Contentons nous de noter que Louis XIII — qui n'avait pas les mêmes raisons que nous de se montrer chatouilleux sur le chapitre des noms turcs — fut fort satisfait de l'ambassade de Louis Deshayes de Courmenin en Terre Sainte et n'hésita pas à lui confier en 1624 une mission de la plus haute importance auprès des souverains scandinaves.

Business...

Deux ans plus tard, l'heureux ambassadeur devait repartir pour l'Orient avec mission selon son Instruction du 18 février 1628,

«de se rendre en Perse, afin d'obtenir du Sophi Shah Abbas-le-Grand :

1° La protection exclusive du Roi de France sur les catholiques établis en Perse ;
2° Le monopole du commerce, au détriment des Anglais, des Espagnols et des Hollandais.»

On voit que le cardinal de Richelieu savait unir avec beaucoup de subtilité, les avantages d'ordre moral, voire spirituel, au souci des intérêts matériels et commerciaux de son pays. Comme le dit avec une savoureuse franchise le texte des Instructions, le Roi de France estimait qu'on ne pouvait mettre obstacle aux menées des Anglais contre l'établissement de la religion catholique en Perse,

«qu'en se rendant maître du commerce du pays, lequel, outre le gain des âmes, qui est ce qu'il Sa Majesté recherchait, offrirait encore à son royaume de notables avantages»

Au point de vue pratique, deux solutions étaient envisagées : soit l'établissement d'une «Compagnie» à Hispahan, soit de diriger toutes les marchandises de la Perse à Alep où elles seraient livrées exclusivement à des Français — ce qui nous démontre que le problème du transit avec l'Iran si souvent agité dans nos journaux, n'est pas d'hier !

Les marchands qui faisaient partie de la suite de l'envoyé extraordinaire étaient non seulement ses conseillers techniques, mais aussi les futurs pionniers de la Compagnie envisagée.

Or, cette mission de Louis Deshayes, pourtant si minutieusement préparée, ne fut pas menée à terme.

Deux diplomates aux prises...

Un conflit s'éleva en notre ville entre Louis Deshayes et l'ambassadeur de France en Turquie, Harley de Césy.

A travers la correspondance des deux diplomates qui est conservée aux archives des Affaires étrangères, M. Gérard Tongas a reconstitué toute cette curieuse querelle. Le comte Harley de Césy se flattait d'exercer une influence sur la politique de la Porte par l'entremise des favorites du Grand Seigneur. Cela était habile, mais si généralement dispendieux ! L'ambassadeur avait contracté de lourdes dettes et, dans l'intention de les acquitter, tout comte et ambassadeur qu'il était, il avait voulu faire des «affaires», comme un vulgaire «businessman» de notre siècle.

Il se rendit fermier envers la Sublime Porte de la Douane d'Alep. L'en-trepise se révéla malheureuse ; de Césy ne parvint même pas à retirer le montant de la redevance qu'il avait garantie au Trésor impérial. Il dut emprunter aux négociants d'Alep et ne parvint pas non plus à les rembourser.

C'est sur ces entrefaites qu'arriva à Istanbul Louis Deshayes de Courmenin. Les créanciers de l'ambassadeur l'assaillirent de leurs revendications ; plus de soixante d'entre eux, juifs ou chrétiens, le croyant envoyé spécialement pour leur faire rendre

CONTE DU BEYOGLU

Passages cloutés

Par Roger REGIS.

Dès qu'il sortit de la gare, sa valise à la main, M. Mérillon eut les yeux attirés par un avis point en grosses lettres et planté au milieu de la place sur deux piquets de fer; on y pouvait lire ces mots communicatoires: «Par arrêté du Conseil municipal en date du... il est interdit aux piétons de traverser les rues hors des passages cloutés, sous peine de procès-verbal.»

Depuis dix ans qu'il menait la vie errante de commis-voyageur, M. Mérillon avait vu bien des choses surprenantes dans toutes les lointaines provinces où il était passé. Jamais pourtant il n'eût imaginé de si sévères prescriptions dans une petite ville comme celle-ci.

Assurément, c'était la première fois qu'il venait, mais, avec son expérience, il l'avait jugée d'un simple coup d'œil. Une sous-préfecture à peine plus peuplée qu'un bourg, de modestes maisons bourgeoises carrées comme des jouets d'enfant, des jardins pas plus grands que des mouchoirs de poche, une église qui faisait tous ses efforts pour hausser, le plus haut possible, son clocher, des rues enfin, étroites, mal pavées où glissait, silencieuse, la silhouette sombre d'une vieille dame, l'ombre fugitive d'un chien courant à un mystérieux rendez-vous. Avec cela, pas un roulement de roues, pas un bruit de moteur! Une voiture, une auto devaient ici faire sensation.

— Elle est bien bonne! s'exclama le jeune voyageur.

Et l'écho de sa voix résonnant dans l'immobilité muette le surprit lui-même. Cependant, comme la nuit tombait, rapide déjà, en cette fin d'hiver pluvieuse et morte, il partit vers l'hôtel que l'employé de la gare venait de lui indiquer. Déjà docile aux arrêtés municipaux, il traversa la place le long du passage clouté, prit la rue qui s'ouvrait en face, découvrit tout de suite «Le Soleil d'Or». Pour ce soir, il n'avait pas d'autre projet que de dîner et se coucher de bonne heure.

Le lendemain matin, M. Mérillon commença allègrement, sa tournée. Représentant en cotonnades, il visita le «Grand Bazar Parisien» et les merceries de la ville. Partout il fut bien reçu. Non seulement il pratiquait l'art d'être aimable, éloquent, persuasif avec une maestria toute professionnelle, mais jeune comme il l'était, joli garçon, factieux avec les hommes, galant avec les femmes, même les plus âgées, même les plus vieilles, il plaisait à tous. Pour la joie de le retenir, on s'oubliait à bavarder avec lui.

Il en profita, ici et là, pour faire ce-à-dire remarque: — Dites donc! On est joliment sévère, chez vous! A tous les coins de rue, on lit: «Défense de traverser hors des passages cloutés». C'est parfait quand il y a des voitures. Mais des voitures, on n'en voit jamais.

On lui répondait en souriant: — Que voulez-vous? C'est le règlement! Et je vous assure que notre agent (nous n'en avons qu'un pour toute la ville, mais il ne cesse d'aller et venir du matin au soir), notre agent ouvre l'œil. A la moindre infraction: procès-verbal! — Bon! Bon! On se conformera aux ordres.

M. Mérillon s'y conforma en effet. Quel que fût l'endroit où le conduisait sa tournée, il marchait sagement sur le trottoir et ne se risquait pas hors des passages prévus par une administration trop prudente. Il en riait même à la fin de la journée lorsqu'il se trouva à l'extrémité de la ville, dans une sorte de faubourg; il y avait là une grande place tout entourée de tilleuls, la place Saint-Symphorien; de sol n'en était pas pavé, mais une herbe épaisse y poussait. Aux alentours, le vide, le silence, de grands murs cauchemardesques, de grands jardins et, d'un côté, une maison assez vaste, assez imposante.

Pour traverser, M. Mérillon s'avança au hasard, mais bien vite il s'aperçut que, là aussi, un passage était indiqué. Comme on se fait à soi-même une bonne blague, il suivit les petits cercles rouillés de clous. Ils le conduisirent, par un étrange et déconcertant zigzag, juste en face de l'unique maison. Instinctivement, il leva les yeux et vit derrière une fenêtre du premier étage, noyée déjà dans le crépuscule, un pâle visage de femme, une main blanche soulevant un rideau. Il s'arrêta. Le rideau retomba.

Mérillon se sentit tout troublé. Il revint au «Soleil d'Or» en songeant toute la soirée. Il y pensa si bien que, le lendemain quand il eut visité ses deux ou trois derniers clients, la curiosité le poussa à retourner vers la place Saint-Symphorien. Un pâle soleil jouait sur l'herbe et

sur les branches dénudées de tilleuls. Le jeune homme suivit le même trajet lizarré que la veille. Là-haut, à la fenêtre, le pâle visage, la main blanche se dessinaient vaguement derrière le rideau.

Cette fois encore, M. Mérillon s'arrêta. Qu'attendait-il? Qu'espérait-il? Il n'en savait rien. Pourtant, il était plus ému que jamais. Et peut-être se serait-il plus longtemps attardé si une voix ne l'avait soudain arraché à son rêve. A la porte d'un des jardins, un brave homme en tablier bleu, en sabots, les mains appuyées sur une bêche, l'interpella:

— Bien beau temps!

Pour cacher sa surprise et sa déconvenue, M. Mérillon alla vers le jardinier et répondit:

— En effet! Belle matinée! Mais pourriez-vous m'expliquer pourquoi, sur cette place si paisible, presque campagnarde, il y a un passage clouté et pourquoi ce passage fait ainsi des zigzags?

— Je vois que vous n'êtes pas du pays! s'écria l'autre. Eh bien! dans cette maison habite le premier adjoint avec sa femme, ses enfants et sa belle-mère.

Celle-ci est une vieille dame impotente qui ne sort jamais. Alors, pour qu'elle ait un peu de distraction, son gendre a fait planter sur place un chemin de clous qui oblige les piétons à passer juste devant la fenêtre où la belle-mère se tient toute la journée. Ça l'amuse un peu, n'est-ce pas?

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger:

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc)

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Coas tanza, Cluj Galatz, Tomiseara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia

Affiliations à l'Étranger

Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutiriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Per-nambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oros, hazza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno Chinchua Alta.

Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak

Siege d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy

Téléphone: Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.

Direction: Tél. 22900. — Opérations gen 22915. — Portefeuille Document 22903

Position: 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Localisation de coffres vrs à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Vente Travailleur's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

Nos rapports commerciaux avec la France

Les déclarations faites par le ministre de l'Economie, M. Sakir Kesebir, au directeur pour les affaires turques de l'Agence économique et financière, sont dignes d'attirer l'attention non seulement du point de vue des relations commerciales entre nous et la France, mais encore du point de vue des réalités qu'elles contiennent.

En analysant les causes de cette situation qui fait que les échanges commerciaux avec la Turquie rétrogradent continuellement depuis 1923 et que la France qui était au 3me rang passe maintenant au 8ième, le ministre de l'Economie indique en même temps les moyens d'y remédier. Une place étant faite aux constructions dans le plan économique de la Turquie, le ministre a fait ressortir que notre pays accueillerait avec satisfaction que celui-ci soit également réalisé avec l'aide du capital étranger. En pensant logiquement, nous ne croyons pas qu'il puisse se trouver aucun Français qui trouverait impossible de profiter des indications données par le ministre.

D'ailleurs la France subit les résultats amers d'une crise issue d'une mauvaise direction.

Le point sur lequel nous devons le plus nous arrêter concernant les déclarations du ministre de l'Economie, est la partie qui a trait à la nouvelle forme à donner à notre politique d'exportation. A la vérité nous savons que ces derniers temps il y avait des efforts dirigés en ce sens. On se rappelle que le président du Conseil, M. Celâl Bayar, avait déclaré à la Grande Assemblée Nationale, en lisant le programme gouvernemental, que nous avions adopté le système de clearing actuel comme le plus convenable, mais que nous n'hésiterions pas à en adopter un autre qui se révélerait meilleur. Nous remarquons aujourd'hui que ces paroles rentrent dans le domaine des réalisations.

(Cumhuriyet) F. C.

A la Chambre de commerce

On a indiqué les changements intervenus sur les prix de gros établis par la Chambre de commerce pour l'année 1937, et concernant les céréales, les matières végétales, le bétail.

En 1936, contre un indice de 100 les prix ont haussé à 109.1. La diminution a commencé à partir de janvier 1937 et l'indice est tombé vers la fin juin à 98.9. Depuis juillet jusqu'à décembre on remarque une tendance des prix à redevenir normaux. Il y eut une certaine baisse dans les matières premières. La Chambre en se livrant à des études sur toutes les matières, a pris comme base 52 d'entre elles et a indiqué les prix de chacune d'elle par un indice. Si l'on compare la courbe suivie par ces matières au point de vue chronologique et si l'on prend comme indice le chiffre 100, l'on remarque qu'en décembre ces prix étaient de l'ordre de 103,6; en février de 101, en mars de 98,4, en avril de 88,6, en mai de 98,5, en juin de 88,2, en juillet de 98,7, en août de 101, en septembre de 100,6, en octobre de 100,5, en novembre de 99,1.

D'après ces chiffres, l'on remarque que dans les prix de gros comparativement à 1936, il n'a pas été constaté de grande hausse. Cependant, comparativement à 1933 il y a une certaine hausse. Car en 1933, le prix moyen comparé à 100 est de 88.

Arrivages

Il est arrivé avant-hier à la Bourse des céréales 4 wagons de blé, 2 d'orge et 1 de son et l'on a mis en vente aussi une partie des blés de la Banque Agricole. L'on a vendu 13 wagons de

blé tendre à raison de piastres 5.20-5.30 le kilog., trois wagons de blé dur entre piastres 5.10-5.22.5. Un wagon de blé Polati de 2-4 % de seigle a été vendu à piastres 6.09. Un wagon de seigle a été donné à raison de piastres 4.32.5.

Les transactions sur le bétail

L'on a vendu avant-hier à la Bourse du bétail 82.000 karaman, 14.446 karaman kizil, 227 daglic, 310 kara yaka, 1840 agneau de lait, 64 boufs, 1 vache, 2 veaux, 16 buffles et 2 bufflons. On a vendu avant-hier aussi à la Bourse la même quantité de bétail qui a été envoyée aux abattoirs et où il se trouve de la viande en grande quantité.

Turquie-Roumanie

Sur l'accord qui a été réalisé entre la Turquie et la Roumanie, ce dernier pays a entamé les négociations voulues en vue de nous acheter du coton.

Comme premier résultat positif de ces pourparlers, nous apprenons qu'un de nos établissements a accepté de vendre à la Roumanie 10.000 balles de coton.

Celui-ci est de deux qualités et l'on fera des conventions pour que le kilog. de l'une soit vendu à piastres 28 et le kg. de l'autre à piastres 35.

Notre commerce avec la Russie

L'argent de la Russie bloqué à la Morkez Bankasi étant épuisé, depuis un certain temps, les Russes ne nous achetaient rien. Selon un nouvel accord intervenu, on a décidé que les Russes nous enverraient pour deux millions et demi de bonneterie. Un premier lot est arrivé en nos douanes. On annonce qu'en contre-valeur les Soviets nous achèteront du mohair et de la laine et que l'on est sur le point de s'entendre quant aux prix.

Etranger

Le commerce du Livre en Italie

Rome, 5. (Agit).— Le Bulletin de Statistique public des chiffres permettant d'établir des données très intéressantes concernant le commerce du livre en Italie, la diffusion du livre étranger en Italie et celle du livre italien à l'étranger.

L'importation du livre étranger en Italie compte: en 1933, 3.676 quintaux; 4.193 quintaux en 1934; 3.605 quint. en 1935; 3.572 quint. en 1936 et 3.890 quint. en 1937.

Les chiffres touchant l'importation du livre italien à l'étranger sont au contraire les suivants: 6.781 quintaux en 1933; 5.727, en 1934; 6.157 en 1935; 5.403 en 1936 et 7.957 en 1937.

Les livres importés de l'étranger en Italie ont atteint, au cours des années respectives, les sommes de: 7.440.897 liras en 1933; 7.917.991 lit. en 1934; 6.837.050 lit. en 1935; 8.899.000 lit. en 1936 et 16.818.000 lit. en 1937.

Les données touchant l'exportation du livre italien à l'étranger nous donnent les chiffres suivants: 8.784.493 liras en 1933; 7.708.724 lit. en 1934; 8.121.887 lit. en 1935; 8.528.000 lit. en 1936 et 11.509.000 en 1937.

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agrégé en philosophie et en lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRINX MODESTES. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

Greta Garbo à Naples

La célèbre star semble décidée à mettre fin à son incognito

Naples, 6. — L'écrivain suédois Axel Munthe, l'auteur célèbre de «L'histoire de San Michele», interviewé à Capri par le correspondant du «Giornale d'Italia» a confirmé que la dame portant des lunettes noires et un ample manteau noir qui avait été lui rendre visite, il y a deux jours, dans sa villa était bien sa compatriote, l'actrice Greta Garbo.

L'écrivain a déclaré que l'illustre «star» est une femme d'une grande noblesse de sentiments et d'un goût exquis. Durant sa visite, ils ont beaucoup parlé d'art.

Greta Garbo a inspiré à l'écrivain de profondes réflexions sur la valeur exceptionnelle du cinéma en tant que forme d'expression.

Il semble que Greta Garbo est disposée à ne plus se soustraire à la curiosité du public, comme elle l'a fait

les premiers jours après son arrivée à Ravello. Elle s'est rendue en effet à Naples, en auto, au début de la matinée, en compagnie du musicien Stokowski et d'un magnifique chien loup. Elle a visité une maison de modes où elle a choisi une toilette de soirée et un manteau. Ces achats semblent confirmer que l'artiste a accepté une offre au théâtre San Carlo, pour ce soir, à l'occasion de la première représentation de l'opéra Macbeth du compositeur Bloch. La fine fleur de l'aristocratie napolitaine pourra donc admirer ce soir la célèbre actrice suédoise.

Une mission vénézuélienne à Rome

Rome, 6. — Une mission vénézuélienne, dirigée par le commandant Larazabadi, est arrivée ici et a déposé des couronnes sur la tombe des souverains au Panthéon, sur celle du Soldat Inconnu et au pied du monument du général Bolivar.

Mouvement Maritime



Table with columns: Departes pour, Bateaux, Service accéléré. Lists shipping routes and schedules for various destinations like Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde. Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühane, Galata

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping schedules for destinations like Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aérien — 50% de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à: FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg Atlas Levante-Linie A. G., Bremen Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

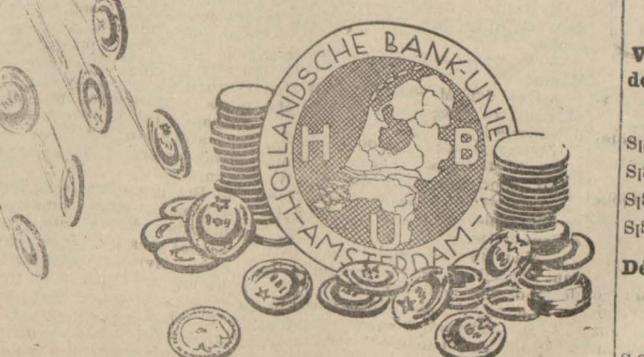
Table with columns: Vapeurs attendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers; Départes prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam. Lists ship names and departure dates.

Table with columns: Départes prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza. Lists ship names and departure dates.

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie Galata Havagimian Han. Tél. 44760-447

VOTRE ARGENT TRAVAILLE POUR VOUS EN PRODUISANT DES INTERETS

RENSEIGNEZ-VOUS À NOS GUICHETS SUR NOS CONDITIONS SPECIALES!



HOLANTSE BANK UNIE ISTANBUL — KARAKOY PALAS — ALALEMCI HAN

Élèves de l'École Allemande, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrire sous «REPÉTITEUR».

Piano à vendre tout neuf, joli meuble, grand format, cadre en fer, cordes croisées. S'adresser: Sakiz Agaç Karanlık Bakka Sokak, No. 8 (Beyoğlu).

En plein centre de Beyoğlu vaste local servant de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Societa Operaia Italiana», Istiklal Caddesi, Ezac Çikmayi, à côté des établissements «Hi Mas'is» Voies.

On demande infirmières expérimentées et infirmiers S'adresser à Péra, rue Yemenici No 9.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le nouvel accord turco-grec

M. Asim Us analyse dans le "Kurun" le nouveau traité additionnel intervenu entre la Turquie et la Grèce :

Les frontières des Etats membres de l'Entente Balkanique sont des deux genres. Les uns sont celles comprises dans l'expression géographique appelée les Balkans ; mais il y a aussi les frontières extra balkaniques. Le pacte intervenu entre la Turquie, la Grèce, la Yougoslavie et la Roumanie garantit les frontières balkaniques de ces Etats — et cela contre une attaque qui serait éventuellement déclenchée par un Etat balkanique. Il n'y a qu'une seule exception, pour le cas d'une attaque de la part d'un Etat balkanique avec le concours d'un Etat non balkanique : alors les dispositions du pacte entreraient également en vigueur.

La Turquie et la Grèce, tenant compte de leur situation géographique, ont voulu élargir cet accord et les garanties réciproques qu'il comporte.

En vertu du nouvel accord qui sera signé à Athènes en avril prochain, elles garantiront réciproquement, outre leurs frontières balkaniques, leurs frontières extra-balkaniques. En cas d'attaque d'une ou plusieurs puissances, balkaniques ou non, l'Etat ami s'engage, avant tout, à demeurer neutre. Et, le cas échéant, il défendra cette neutralité par les armes, il empêchera que ses territoires, ses ports, ses bases, soient utilisés, par l'Etat agresseur contre l'Etat ami et allié ; il empêchera tout transport, par ses ports et ses eaux, de troupes, de munitions, de vivres et de matériel pour l'agresseur.

En outre, il s'emploiera par les moyens diplomatiques à éviter et à prévenir la guerre et entreprendra toutes négociations susceptibles d'avantager l'Etat allié et ami.

C'est là le côté militaire du nouvel accord. Et il a un caractère essentiellement défensif. Il est complété par les clauses en vertu desquelles les deux pays s'engagent à ne tolérer sur leur territoire aucune formation politique dirigée contre l'Etat ami et allié. Ceci signifie une nouvelle collaboration entre les deux pays dans le domaine de la sécurité.

Le premier accord turco-grec pour la protection des frontières communes est devenu, en se développant, la base de l'Entente balkanique actuelle ; les dispositions conçues en vue de la frontière turco-grecque de la Thrace ont été étendues à toutes les frontières balkaniques. Le nouvel accord de sécurité militaire et politique, pour la consolidation des régimes réciproques, intervenu entre les deux pays, est un si heureux événement qu'il démontre que la réalisation du grand idéal souhaité par Atatürk en faveur des Etats balkaniques ne semble plus subordonner à un temps fort lointain.

La porte de derrière pour tourner les lois

M. Ahmet Emin Yalman constate, dans le "Tan" qu'il est depuis quelque temps un habitué des corridors des tribunaux. Et il ajoute :

J'en suis satisfait, à un certain point de vue ; en tant que journaliste, je fais un stage fort utile. Quotidiennement, dans les corridors du Palais de Justice, on a l'occasion de passer en revue les rapports entre le gouvernement et le public.

L'affluence devant les bureaux de l'Exécutif avait attiré de tout temps mon attention. J'avais remarqué que les gens, généralement par groupes de deux, s'affairaient à droite et à gauche. J'ai demandé à ceux qui sont au courant des choses :

— Les gens qui offrent leurs services aux uns et aux autres sont-ils des avocats ?

— Nullement. Fort peu d'entre eux sont avocats.

— Mais n'a-t-on pas interdit l'intervention des parasites ; comment ces gens-là peuvent-ils exercer leur activité ? Ne faut-il pas que ceux qui remplissent le rôle d'intermédiaires entre le public et la justice aient subi une série d'examen, remplissent une série de conditions et puissent revendiquer, en un mot, le titre d'avocats ?

— Certes. L'article 7 de la loi sur les avocats est formel à cet égard. Mais il y a une série d'hommes d'affaires qui ont trouvé moyen d'entrer dans la profession par la porte de derrière. C'est la méthode du transfert.

Quelqu'un a une dette à percevoir. Au lieu de s'adresser à un avocat, il tombe entre les griffes d'un homme d'affaires plus ou moins louche ou d'un avocat rayé du barreau... De même que certains gens s'adressent pour recouvrer la santé, non pas aux médecins mais à des charlatans, beaucoup de malheureux tombent dans les filets de ces gens.

Ceux-ci intentent de faux procès, ont recours à tous les moyens pour fausser le droit, procurent toutes espèces de faux témoignages. Ils font librement ce que des avocats ne s'abaissent pas à entreprendre ou que, sauf une ou deux exceptions, ils évitent par crainte précisément d'être rayés du barreau. Et comme ces individus sont au courant des lois, ils savent sauvegarder les formes.

Les malheureux qui ont recours à ces gens peuvent être sûrs que, lors même ils obtiendraient gain de cause, les dangereux intermédiaires auxquels ils se sont livrés absorberaient en prétendus frais toute la somme recouvrée — et ils n'ont aucune ressource puisqu'ils ont procédé à un transfert en bonne et due forme.

...Nous attendons de notre justice qu'elle témoigne à l'égard de cette importante question de toute la sensibilité qu'elle mérite.

Les pourparlers anglo-italiens

Après avoir exposé, dans le "Cumhuriyet", les raisons qui militent en faveur d'un retour à la paix, dans les relations anglo-italiennes, M. Yunus Nadi conclut en ces termes :

La paix est quelque chose de bon et même d'excellent en elle-même. D'après nous, une entente de cette nature serait la fin d'une guerre se terminant par la victoire de l'Italie. C'est qu'en effet, cet accord consacrerait en définitive la campagne italienne en Ethiopie et la victoire qui l'a couronnée. Les relations italo-anglaises et italo-françaises s'étaient tendues par suite de l'aventure éthiopienne. Ces puissances qui dirigent la S. D. N. s'étaient déclarés contre l'Italie dans l'affaire en question. Tout en levant les sanctions après la victoire italienne, elle ne reconnaissent pas l'annexion de l'Ethiopie ni l'empire de M. Mussolini.

Les pourparlers actuels vont précisément consacrer cette campagne et cette victoire. Le fait de voir cette question à laquelle l'Italie accorde justement une si grande importance résolue de cette nature, constituera une des raisons les plus sérieuses de l'aboutissement de pourparlers anglo-italiens.

Le présent article avait paru hier dans l'édition en français du "Cumhuriyet" la "République".

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

Dalga (Lavague)

Comédie en 3 actes

Par Ekrem Resid

Lettre d'Ethiopie

Une ville en reconstruction : Addis-Abeba

Addis-Abeba, février. (AGIT). — L'un des centres où l'activité constructive se fait davantage sentir est la ville d'Addis-Abeba, capitale du nouvel Empire italien d'Ethiopie.

Après les bâtiments élevés en hâte par les vainqueurs afin de suppléer aux dégâts causés par les incendies lors du sac de la ville qui eut lieu avant l'arrivée des troupes italiennes, et afin de pourvoir aux premiers besoins d'un centre destiné à assumer une nouvelle importance, des édifices sont aujourd'hui construits d'après un plan rationnel. Ces travaux systématiquement poursuivis sont destinés à transformer radicalement la physionomie de la vieille cité abyssine.

La nouvelle ville d'Addis-Abeba surgira là où, autrefois, s'élevait la masse informe des gourbis ; ce qui a imposé la nécessité d'exproprier les indigènes et de les transférer dans un nouveau quartier bâti expressément pour eux. Ce nouveau quartier indigène dont la construction s'est tout d'abord imposée, a été élevé au nord de la ville même, sur la rive droite du torrent Courtoumi qui sépare ainsi la zone du quartier commercial de la Ville.

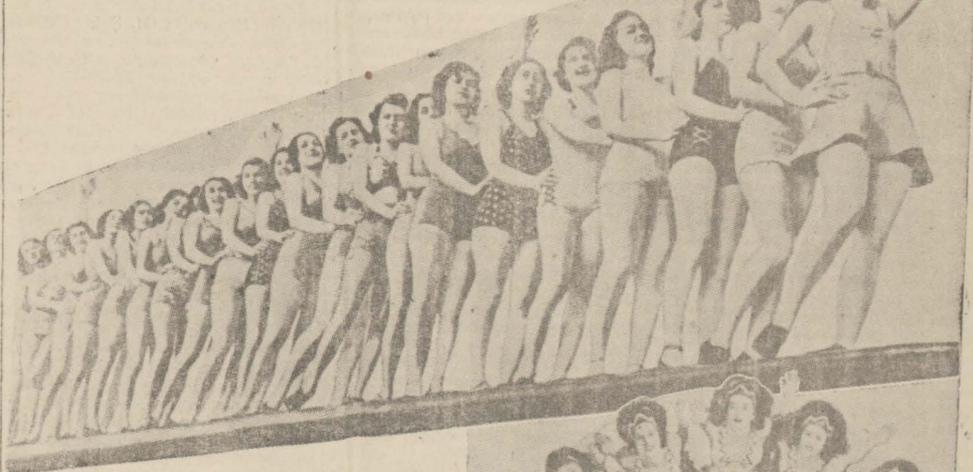
Les petites maisons des indigènes — dont plus de deux cents ont déjà été bâties — ont des murs en maçonnerie et un toit de paille ; elles sont toutes entourées d'un petit jardin. L'on a bâti dans le même quartier des sortes de caravansérails pour les « zabegnâ » et pour les pompiers indigènes qui ont en outre reçu 90 lotsissements sur le terrain desquels doivent s'élever 90 maisonnettes hygiéniques et confortables. L'on a également permis la construction d'un certain nombre de gourbis afin de pourvoir aux besoins les plus urgents ; toutefois ces derniers devront-ils répondre à des mesures d'hygiène prévues.

Tandis que la zone centrale se libère de l'élément indigène les plans à l'étude, commencent à se concrétiser le quartier commercial, situé entre le Marché indigène et l'Eglise de Saint Georges ; le quartier industriel, à proximité de la gare et où deux cents maisons déplaient déjà une remarquable activité. Sur la zone comprise entre les deux « Guebbi » l'on aura le quartier « politique » véritable centre de la ville. La colonie italienne aura enfin son quartier, lui-même subdivisé et qui comptera : une zone ouvrière, confinée au quartier industriel ; une zone où s'élèveront des immeubles pouvant abriter plusieurs familles désireuses de trouver des appartements. Cette zone d'immeubles sera construite au nord de l'Eglise Saint Georges ; au sud du quartier politique s'élèveront des habitations plus élégantes, tandis que le quartier des villas, destiné à la partie la plus aisée de la population, s'étendra au nord de la ville, sur les terrains compris entre les routes de Debra Marcos et de Dessié, là où ne se trouvent aujourd'hui que le champ de courses et les Consuls étrangers.

Tel est le plan de la nouvelle ville d'Addis Abeba ; plan que son Gouverneur M. Carnero Medici vient de présenter à Rome afin qu'il soit définitivement approuvé. Ce plan qui prévoit une dépense d'un milliard de lires devra être exécuté en cinq ou six ans ; il concerne un ensemble de travaux fort importants puisque tous les services publics sont à organiser ; des aqueducs aux conduites d'égoût ; et qu'il comprend en outre un réseau de rues de 60 km. d'un coût moyen de un million par kilomètre et un réseau de routes secondaires comptant environ 250 km. et formant ceinture autour de la ville ; Ces voies de circulation, semblables à celles qui ont été créées autour des villes de Harar et de Gimma sont destinées à décongestionner le centre de la ville tout en y acheminant le trafic provenant de Gimma, d'Addis Alem, de Dire Daoua et de Dessié.

Une mode américaine

Les "charmes" de la géométrie...



Les concours de beauté furent longtemps à la mode. Mais au bout de quelque temps, on s'en est lassé. Maintenant, l'Amérique vient de lancer une nouvelle mode qui fait florès sur les plages de la Floride. Il s'agit de constituer des figures géométriques avec de jolies jeunes filles en guise de pions. On voit, sur notre cliché, la façon dont une joyeuse bande de girls, montées sur une aile d'avion, démontre que le plus court chemin d'un point à un autre est la ligne droite. Ci-contre, d'autres attrayantes « beauties » forment un cercle complet de chair rose.

Voici de quoi réconcilier avec les sciences dites exactes qui étaient surtout austères jusqu'ici !...

En marge de la guerre civile espagnole

Le drame du fumeur

Les fumeurs de l'Espagne rouge sont en train de vivre un véritable drame. Les personnes qui ne fument pas ne comprennent peut-être pas cela, mais c'est bien d'un drame qu'il s'agit. Beaucoup d'entre eux ont épuisé tous les succédanés : feuilles d'arbustes, etc... Il y a à la Rambla de Barcelone un véritable marché de ces succédanés.

Il est intéressant d'apprendre comment le tabac est distribué dans la zone rouge, de quelle manière les très rares distributions ont lieu. Nous trouvons dans « El Pueblo » de Valence, les instructions données par le Gouvernement civil de cette province, concernant ce qu'on appelle : « l'approvisionnement des fumeurs » :

« L'approvisionnement des fumeurs aura lieu samedi prochain, 12, à 3 h. de l'après-midi. Chaque bureau de tabac recevra 600 rations d'une peseta,

chacune comptant environ 250 km. et formant ceinture autour de la ville ; Ces voies de circulation, semblables à celles qui ont été créées autour des villes de Harar et de Gimma sont destinées à décongestionner le centre de la ville tout en y acheminant le trafic provenant de Gimma, d'Addis Alem, de Dire Daoua et de Dessié.

à savoir un cigare « faria », et un paquet de tabac. On pourra choisir. Pour faciliter la distribution, il faudra observer les règles suivantes :

« 1o La formation de files formées par des chaises, des pavés, des morceaux de bois ou autres objets, avant l'ouverture de l'établissement, est expressément interdite.

« 2o On ne permettra pas la formation d'une file avant 2 heures de l'après-midi et il y en aura seulement une pour chaque bureau de tabac ; elle devra être en ligne droite, et les personnes qui attendront devront rester une par une, sur les trottoirs, pour ne pas empêcher la circulation.

« 3o Chaque bureau de tabac distribuera 600 numéros équivalant aux 600 rations à vendre.

On remettra un numéro à chaque personne faisant la queue par ordre, et tous les numéros ayant été distribués, on procédera à la vente dans le même ordre.

« 4o Pour avoir droit de recevoir un numéro, la présentation du certificat de travail sera indispensable. »

Il est bon de faire remarquer que les paquets de tabac de la zone rouge ne contiennent que 30 grammes de tabac ou de ce que l'on donne pour du tabac.

Les grèves en France

Paris, 7. — 3.000 ouvriers du textile du Nord sont entrés en grève. Ils avaient demandé, au cours d'une réunion tenue à Lille, une amélioration immédiate de leurs salaires.

Le record de profondeur en plongée en sous-marin

La Spezia, 6 mars. (A.A.). — Au large de l'île Tino, le sous-marin italien Scire de la classe des sous-marins dits de côte, de déplacement réduit, a effectué des essais de plongée atteignant la profondeur de 83 mètres. Le Scire avait été lancé le 7 janvier dernier, aux chantiers Tosi, de Taranto.

Les sous-marins italiens détiennent le record en matière de profondeur en plongée avec les 100 mètres de profondeur atteints par l'Étore Fieramosca, les unités de la classe Balilla, les 108 mètres du Pietro Micca et 117 mètres du Mameli. La profondeur en plongée est fonction de la solidité de la coque et de sa résistance à la pression des masses d'eau. Elle constitue une précieuse ressource défensive contre l'action des bombes anti-sous-marines.

Une ligne jeune

Les Gaietés de Catherine J. Roussel soulèvent et moule le corps en évitant le serré. Elles l'aminçissent et lui laissent le souplesse, en lui donnant la grâce.



FEUILLETON DU BEYOGLU No. 17

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

CHAPITRE VIII

UNE MISSION TRES SPECIALE

Mais au lieu du front, il s'agit d'un cabaret que vous connaissez certainement à Vienne et qui porte l'enseigne du « Perroquet Blanc ».

— En effet, mon colonel. Je suis déjà allé au « Perroquet Blanc ».

— Je ne vais pas vous demander de faire un vol plané sur le « Perroquet Blanc », mais une enquête un peu particulière dans cette boîte de nuit.

— C'est assez amusant, mon colonel.

— Oui, comme vous le dites : c'est amusant !

— Et quel est l'objet de cette mission, mon colonel ?

— L'objet de cette mission, lieutenant, est une femme.

— Une femme !

— Oui... J'ajouterais même une jolie femme !

..

Sybil se préparait pour son numéro dans sa loge. Son habilleuse était une brave femme originaire de Linz et dont le fils combattait sur le front austro-russe. Elle était déjà très dévouée à Sybil qui la payait largement et elle la tenait au courant des potins du « Perroquet Blanc ». Tandis qu'elle nouait son écharpe de moussel-

line rose autour de ses hanches, elle lui dit :

— Mademoiselle, M. Sternberg est très content de votre numéro. Il paraît qu'il va venir vous voir... Je parle qu'il vous proposera de prolonger votre engagement... Moi, j'aimerais bien que Mademoiselle reste deux semaines de plus.

— Vous êtes une brave femme, Anna, et je vous regretterai en quittant ce cabaret.

On frappa à la porte. La voix sonore du directeur retentit dans le couloir :

— On peut entrer, mademoiselle Mahmoud ?

— C'est déjà M. Sternberg, fit l'habilleuse. Qu'est-ce que je disais à Mademoiselle !

L'animateur du « Perroquet Blanc » entra. Il était gros, chauve et transpirait abondamment. Il congédia Anna et s'assit sans façon sur le coin de la table où les fards de Sybil étaient étalés.

— Mademoiselle Mahmoud, dit-il sans préambule, je viens de soir vous demander un petit service.

— Lequel, monsieur Sternberg ?

— Je voudrais que vous soyez tout particulièrement aimable avec un de mes habitués. Un client qui vient souvent boire du champagne au « Perroquet Blanc ».

— Mais, je suis toujours gentil avec vos consommateurs.

— Celui-là, il faut le soigner tout spécialement. C'est d'ailleurs un jeune homme charmant. C'est le baron von Holtzendorf, un lieutenant de dragons. Il vous admire beaucoup. Je vous présenterai après le spectacle.

— C'est entendu, monsieur Sternberg.

Le directeur sortit. Le régisseur appelait Sybil. L'orchestre attaquait les premières mesures de la « Fête à Bagdad ». Elle dansa. Tandis qu'elle évoluait dans la fluorescence bleue des projecteurs, elle se demandait pourquoi, pour la première fois depuis cinq jours qu'elle apparaissait sur sa scène, M. Sternberg lui recommandait un client avec tant d'insistance et justement un officier de dragons ! Intriguée, elle regagna sa loge après avoir été très applaudie, quand elle croisa, dans le couloir, M. Sternberg :

— Bravo, mademoiselle Mahmoud... Décidément, votre numéro plaît à mon public. Venez vite avec moi, je vais vous présenter à cet officier.

Sybil suivit son directeur à travers le couloir des loges et se trouva tout à coup en présence d'un jeune homme blond, mince, et qui portait avec élégance l'uniforme des dragons autrichiens. Il était entouré de deux camarades officiers de cavalerie eux aussi. Les trois militaires semblaient très gais et paraissaient heureux que l'une des vedettes du spectacle vint

s'asseoir dans leur loge. Holtzendorf présenta ses deux amis :

— Mlle Belkis Mahmoud... Le lieutenant von Klette... Sous-lieutenant Rennizek... Et maintenant buvons tous à la santé et au succès de la sultane de la « Fête à Bagdad » !

En vérité, ces messieurs devaient avoir vides de nombreuses coupes, car ils plaisantaient à haute voix, riaient avec éclat, apostrophaient des camarades dans les loges voisines. Le lieutenant von Holtzendorf avait déjà accaparé Sybil. Il semblait vouloir flirter avec elle. Il lui posait les questions classiques :

— Aimez-vous Vienne, mademoiselle ? Connaissez-vous le Prater ? Avez-vous goûté au « Heuriger » ? Que dit-on de la guerre en Turquie ? Avez-vous vécu dans un harem ?

Sybil qui trempait à peine ses lèvres dans le mauvais champagne répondait aimablement au lieutenant. Elle entendait conserver son esprit clair et son jugement sain. Elle restait sur ses gardes. Ce service, imposé par son directeur, lui semblait suspect.

Pour la quatrième fois, le lieutenant de dragons leva son verre tandis que l'orchestre jouait une valse de Johann Strauss et s'écria :

— Messieurs, buvons à notre alliée la Turquie, dont la jolie ambassadrice se trouve ce soir parmi nous. Hoch !...

Hoch !... Belkis, s'inclina gracieusement et affecta d'être touchée par cette parole de courtoisie.

— J'adore la Turquie, remarqua le lieutenant von Klette. J'y ai vécu une belle aventure de ma vie... une odalisque voilée qui m'avait de l'œil derrière un moucharabeh dans une ruelle de Stamboul.

— C'était une princesse musulmane en quête d'aventures ? demanda Holtzendorf.

— Non, mon vieux... C'était une sage-femme grecque qui vous avait pour dix piastres un massage succulent à la parisienne !

— Idiote ! Tu nous mets l'eau à la bouche avec tes aventures romanesques...

— Moi, dit le sous-lieutenant Rennizek, j'ai vu plus fort que ça en banlieue, le printemps dernier.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKENT
Bereket Zade No 34-35 M. Harbiye
Telefon 40235